

LE DIAGNOSTIC D'INFERTILITE

Frédéric : Pendant six mois pas de bébé à l'horizon donc on commençait à se poser des questions en tout cas. Et puis après, première consultation pour ma femme. Et puis de fil en aiguille quelques examens qui ont été faits et puis qui ont révélé effectivement que ma femme avait quelques problèmes, mais c'était surtout moi qui avait des soucis de fertilité on va dire.

Caroline : Résultat du spermogramme donc très mauvais ; donc notre gynéco nous a reçu en urgence en nous disant que lui il ne pouvait rien faire, qu'il fallait s'orienter vers un centre d'AMP pour programmer des fécondations in vitro et en particulier vers les FIV ICSI ; c'est une technique en fait où l'on va choisir un seul spermatozoïde pour le mettre en laboratoire dans un ovocyte et essayer d'avoir un embryon pour après le replacer.

L'ENTOURAGE

Caroline : Je l'ai jamais dit au travail. Donc je me suis toujours débrouillée soit pour prendre des demi-journées de congés quand j'avais besoin. C'est pour moi le point le plus difficile en fait, c'est que n'ayant pas voulu le dire à mon travail parce que j'estimais que ça ne regarde personne à mon travail et bien voilà il a fallu jongler en fait entre être disponible pour les examens à l'hôpital et puis assurer sa journée de travail. Et parfois il y a des gros coups de stress quand même. On m'a demandé d'aller à Paris à des moments où je ne pouvais pas. Donc j'ai refusé, j'ai dit « Non je ne peux pas ; je peux travailler à Brest mais je ne peux pas travailler à Paris. Pourquoi ? et bien raisons médicales ».

Frédéric : On ne se doute pas que c'est parfois si difficile que ça d'avoir un enfant. Et on ne se rend pas compte que d'autres couples, beaucoup de couples aujourd'hui ont les mêmes difficultés. On commence à se dire « Tiens je pense que eux aussi ont les mêmes problèmes que nous etc. » et il y en a ça n'a pas loupé quand on leur a dit, tout de suite ils se sont mis à raconter aussi leur parcours. Ils n'avaient pas osé en parler jusqu'à maintenant mais c'est vrai que c'est devenu assez courant. Beaucoup d'amis à nous maintenant ou de rencontres en tout cas ont avoué avoir eu les mêmes problèmes que nous.

UN LONG PARCOURS

Frédéric : Alors sur la durée nous ça nous a pris quatre ans pour le premier. On va dire un an de manière assez classique puis après trois ans de prise en charge. Il nous a fallu 2 FIV ; on avait des embryons congelés et donc 4 transferts d'embryons.

Caroline : Ils m'ont fait un traitement hormonal en fait et sur la fin des deux mois, dernière semaine – quinze jours, là il y a des prises de sang et des échographies très très régulièrement donc pour moi c'était tous les jours quasiment. En fait on nous rappelle le soir en nous disant « Voilà votre taux d'hormones était à tant donc ce soir il faut faire une piqûre de tant de millilitres » jusqu'à ce que les ovocytes soient considérés comme assez matures pour être ponctionnés. Il y a la ponction. Deux jours après on vient replacer les embryons donc là c'est comme un examen gynécologue c'est pas douloureux ; et après on attend quinze jours pour savoir si on est enceinte ou pas. Donc pendant les quinze jours d'attente, il faut essayer de penser à autre chose et reprendre sa vie normale ; et on appelle pour savoir si le taux est bon ou pas. Quelques mois après on a refait un traitement pour utiliser les deux embryons congelés, qui n'étaient pas de super qualité ; ils ont failli n'en remettre qu'un mais ils ont mis les deux et puis voilà c'est là que ça a marché. Voilà bingo !

Frédéric : c'est au quatrième, quand on n'y croyait plus trop effectivement, que ça a fonctionné. On était en parallèle sur une démarche d'adoption. Quatre ans pour en arriver au premier.

UNE GROSSESSE DIFFICILE

Frédéric : Les nouvelles se sont enchaînées assez rapidement, en fait c'était des jumeaux...

Caroline : ... sauf que ça n'était pas les deux embryons qui avaient pris ; c'était des vrais jumeaux : un placenta avec un embryon qui s'est séparé en deux. Ca n'arrive quasiment jamais, c'est très très rare. Et c'est une grossesse encore plus à risque que si ça avait été des faux jumeaux. Donc là, on est parti dans une grossesse très très médicalisée, j'avais des échographies tous les quinze jours - trois semaines au début. Il se trouve que l'on a eu une des complications liées à cette configuration de grossesse, ça s'appelle le syndrome transfuseur-transfusé : comme il n'y a qu'un seul placenta, il y a un risque que tout le sang aille sur un bébé, donc un bébé a rien et l'autre bébé a tout. Ça nécessitait en fait une intervention chirurgicale.

Frédéric : On se dit « Quatre ans, quatre ans à faire des FIV pour finalement avoir une grossesse compliquée et peut-être les perdre tous les deux ». Oui, oui, il y avait une appréhension, enfin une peur...

Caroline : Alors il se trouve qu'après l'opération, les deux bébés ont survécu, ce qui n'était pas du tout gagné d'avance vu le terme de la grossesse, l'opération qu'ils font au laser, c'est très très compliqué et très à risque. Et par contre, c'est un mois après cette opération-là qu'un des deux bébés, enfin le cœur ne battait plus en fait. Et finalement, je crois que ça a été, de toutes les épreuves qu'il y a pu avoir avant, c'était celle-là la plus difficile, c'était d'accepter qu'un des bébés... était décédé.

LE BEBE SURPRISE

Caroline : J'avais fait le choix donc de ne pas reprendre de contraception vu les difficultés qu'on avait eu à avoir Oscar... Je me souviens de la réflexion d'une sage-femme : « Après les bébés miracle, il y a souvent des bébés surprise ! ». Et moi je lui avais dit « Bah je le prend le bébé surprise s'il arrive », mais j'avais dit ça en n'imaginant pas qu'il y en aurait un, de bébé surprise.

Frédéric : Je n'ai pas d'explication, on n'a pas fait de test en ce qui me concerne. Moi, ce que j'avais lu c'est que le côté féminin était beaucoup plus influençable par la psychologie, tout ce qui est dérèglement hormonal que ma femme avait effectivement ça peut être lié à la psychologie. Par contre, sur la qualité du sperme, je n'ai pas d'explication. Par contre, on est allé sur Brest, je sais pas, est-ce que c'est le changement d'air, j'en sais rien.

Caroline : Ce qu'on m'a dit, hein, c'est que le fait d'avoir été enceinte une première fois et le fait d'avoir allaité longtemps, ça aide au niveau hormonal à ce que ça soit plus « dans la norme » entre guillemets. Donc ça, ça a dû jouer et probablement le fait de ne pas y penser et puis voilà, on n'a pas attendu. Un jour, les règles ne sont pas venues, j'ai attendu, attendu, elles n'arrivaient toujours pas, donc voilà j'ai fait un test de grossesse. J'étais enceinte, je n'y ai pas cru, j'ai fait une prise de sang, j'étais vraiment enceinte, je n'y croyais toujours pas. Il a fallu l'échographie, là on voit le bébé donc oui, il y a bien un bébé dans le ventre.

AUJOURD'HUI

Caroline : Le plus douloureux c'était le moment du décès du deuxième bébé, là, pendant la grossesse, mais le plus intense, c'était la naissance d'Oscar ! Oui, il saura qu'on a eu des difficultés à l'avoir, qu'il a fallu l'aide des médecins. Je ne sais pas comment, je ne sais pas quand, en fonction des questions qu'il posera. Mais de la même manière qu'on n'a rien caché à notre famille, à nos amis, il n'y a aucune raison qu'on le cache à nos enfants.